

Anthropologie et Sociétés



Marc AUGÉ et Jean-Paul COLLEYN : Nkpiti. La rancune et le prophète, Coll. " Anthropologie visuelle II ", Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences sociales, 1990, 86 p. ill. h.t., accompagné d'une vidéocassette

Jean-Claude Muller

Le Japon : Culture de l'économie, économie de la culture
Volume 14, Number 3, 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/015154ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/015154ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Muller, J.-C. (1990). Review of [Marc AUGÉ et Jean-Paul COLLEYN : Nkpiti. La rancune et le prophète, Coll. " Anthropologie visuelle II ", Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences sociales, 1990, 86 p. ill. h.t., accompagné d'une vidéocassette]. *Anthropologie et Sociétés*, 14 (3), 152–153.
<https://doi.org/10.7202/015154ar>

nécessaires afin d'élucider l'ampleur de ces transformations au niveau socioculturel, de tenter d'approfondir la densité significative et esthétique de ces œuvres uniques et d'éclaircir certaines différences régionales. À défaut, pour le moment, d'une exposition québécoise ou canadienne, les amateurs d'art et les anthropologues peuvent se délecter et enrichir leur réflexion symbolique avec les images et les analyses de *Dreamings*.

Sylvie Poirier
Département d'anthropologie
Université Laval

Marc AUGÉ et Jean-Paul COLLEYN : *Nkpiti. La rancune et le prophète*, Coll. « Anthropologie visuelle II », Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1990, 86 p., ill. h.t., accompagné d'une vidéocassette.

Le second volume de cette collection accompagne aussi un film, mais il peut, tout comme le premier, se lire indépendamment de l'image. Le tout est consacré à un des nombreux prophètes de la basse Côte-d'Ivoire, Sebim Odjo, chez lequel Augé a travaillé plusieurs fois entre 1981 et 1984, date du tournage du film. Le livre s'ouvre par des considérations générales de Colleyn sur les rapports souvent cahotiques entre le film ethnographique et l'écrit. Le commentaire est intéressant, mais il n'apporte rien de bien nouveau pour qui a suivi ces débats qui prennent de plus en plus d'ampleur depuis la création d'une Commission d'anthropologie visuelle dans le cadre du Conseil International des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques, Commission qui édite le *CVA Review/Bulletin d'information*, et la récente venue au monde d'une revue entièrement consacrée à l'anthropologie de l'image, nommée *Visual Anthropology* comme on pouvait s'y attendre. Cependant, Colleyn, qui défend une position mesurée où le film est d'abord l'adjuvant d'un texte, donne des indications précieuses sur les limites de ce qui peut être filmé et montré, filmé et non montré, mais aussi sur le genre de questions anthropologiques auxquelles personne ne pense avant d'avoir une caméra à la main. Une veine à creuser...

Le texte suivant, signé par Augé, brosse un portrait du prophète Odjo. Le personnage est complexe : influencé par les croyances ancestrales, qu'il renie pourtant souvent, il se réclame aussi du catholicisme bien qu'ayant été expulsé de son Église. Devenu musulman, il prêche une sorte d'œcuménisme devant la souffrance. C'est plus un guérisseur qu'un prophète, ce qui permet à Augé d'ajouter une nouvelle figure à la galerie dans laquelle il nous avait invités à pénétrer au cours de ses précédents ouvrages et articles. Bien que la vocation du prophète et son cheminement obéissent à des règles générales connues, il se distingue des autres par toute une série de détails subtils qui font de l'ensemble de ces prophètes une sorte de mosaïque dont chacun est une composante. Les thèmes autrefois abordés par Augé sont résumés de manière concise, voire brillante, autour de cette nouvelle figure. La position éthique de l'ethnologue est analysée en profondeur (p. 30-32). Augé nous avait déjà expliqué l'avidité de ces prophètes à accéder à une reconnaissance sociale. Le prophète en question n'a rien eu de plus pressé que de se faire filmer lorsqu'on le lui a proposé. Jusqu'à quel point l'ethnologue ainsi mandaté peut-il partager les croyances en l'efficacité des traitements effectués lorsqu'il voit les carences de certains diagnostics ? Comment peut-il acquiescer aux causes des maladies lorsqu'il voit ces

pauvres diables accusés de sorcellerie ? D'un autre côté, bien que ces thérapeutiques aient tout de même quelques effets, il ne peut pas non plus exalter la prétendue « médecine africaine » ni cautionner les tiers-mondistes qui, faute d'avoir vécu en Afrique, veulent à tout prix que les chercheurs y trouvent l'antithèse béate de ce qu'ils exècrent chez eux. Dans ces conditions, l'ethnologue est incapable, nous dit Augé, de se prononcer sur le fond des choses. Il peut néanmoins les montrer et essayer de le faire le plus objectivement possible. Ce texte aborde aussi la question des plantes médicinales : cette étude n'est pas terminée, mais on peut déjà en tirer des conclusions générales en ce sens qu'Odjo est profondément Africain, qu'il ne dissocie jamais la maladie du contexte relationnel. C'est la rancune — qui donne son titre au film — qu'il faut éradiquer. Ceci permet à Augé d'illustrer certains cas filmés par des diagrammes de parenté qui, du fait de la double descendance unilinéaire particulière des Adyukru, est tiraillée entre le matrilignage et le patrilignage. Les lignes de forces des divers agents perturbateurs en présence suivent les lignes de descendance et d'alliance. C'est, en soi, une belle et courte introduction, aussi complète que possible vu les dimensions restreintes du volume, au prophétisme en basse Côte-d'Ivoire.

Colleyn signe le dernier texte intitulé « Du terrain au montage », où nous sont expliqués la genèse du film, son tournage et les problèmes de montage. L'exercice nous restitue fort bien une certaine atmosphère. Cependant, l'auteur ne peut s'empêcher de parler de détails qui n'intéresseront que les initiés et les producteurs de films. Le livre se termine par le scénario qui suit l'ordre des séquences et donne le commentaire parlé *in extenso*.

Le film se déroule dans la demeure-hôpital du prophète. On le voit soigner par aspersion, mener des enquêtes pour connaître la cause du mal et parler de sa mission — relayé ici par sa femme qui parle français. Plusieurs malades sont filmés et certains sont interrogés sur les motifs de leur présence à l'hôpital. Le film cherche à cerner la vie de tous les jours telle qu'elle se déroule pour les malades, mais il ne manque pas de nous montrer la procession du vendredi dont le but est de ramener les diverses sortes d'eau servant aux ablutions et aux aspersion quelquefois vigoureuses du guérisseur. Il se termine par une petite fête donnée en l'honneur de quelques malades guéris qui vont quitter l'hôpital. Cependant, le commentaire anticipe sur ce qui se passera plus tard : beaucoup de ces malades guéris reviendront, victimes de rechutes. Les réalisateurs disent que ce film a tenté de rendre compte d'une façon équilibrée de ce qui se passe réellement dans un tel hôpital. Est-ce en saine réaction contre le célèbre film de Jean Rouch tourné chez un prophète plus connu de la région ? Ce film insistait lourdement sur certains éléments marginaux, somme toute, de la vie de ces hôpitaux et nous en donnait une image biaisée et sensationnaliste. Le présent document se veut plus modéré et plus représentatif, et c'est tant mieux.

J'ai lu le livre avant de voir le film. Avec l'aide du texte, celui-ci est un excellent outil pédagogique. Cependant, j'ai pris la précaution de le visionner avec quelqu'un qui n'avait pas lu le livre, pour avoir ses impressions. Il ressort des questions qu'il m'a posées que le commentaire du film, réduit volontairement à son strict minimum par le réalisateur, n'est pas suffisant. Il faut donc lire le livre, ce qui est précisément le but de cette collection d'anthropologie visuelle.

Jean-Claude Muller
Département d'anthropologie
Université de Montréal